

Presque-Songes [Tps3]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

38 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Presque-Songes [Tps3], 1933-1934.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2138>

Description & analyse

Description- L'ensemble est précédé d'une page de « dédicace à Sahondra », qui n'a pas été retenue pour l'édition originale.

- Les pages de garde indiquent « Presque-Songes / Poèmes traduits du hova par l'auteur / Édition princeps, hors commerce / Édition strictement privée / limitée à 125 exemplaires / numérotés de 1 à 125 ». Cet ensemble de feuillets épars porte une mise au propre de « Lire », « Pour Esther Razanadrasoa », « Les Trois oiseaux », « Ronde pour mes enfants présents », « Soirs d'hiver », « Le Vent », « Danses », « Valiha », « Lambe », « Reconnaissance à Paul Gauguin », « Pour une jeune femme morte », « Pour une petite phtisique », « Le Poème », « Fièvre des îles » et « Ton œuvre ».

Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (01-07-2015)

RévisionSylvie Giraud (30-03-2017)

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE TAP1 PRESQUE SONGE, abréviation dans les *Œuvres complètes* : TP1.PS2

Nature du document Tapuscrit
Collation 36 (f.) 210 x 270 mm
Support Feuille
État général du document Moyen
Localisation du document Fonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Date [1933-1934](#)

Genre Poésie (Recueil)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Puis voici Chopin,
venu des terres glacées
avec sa soif de bonheur
éteinte à la fontaine de la tristesse;
voici Laforgue
qui se plaint de la vie trop quotidienne
et qui fume de très fines cigarettes
aux nez des dieux plus,
et ses volutes de fumée parfumée
qui obombrent le fantôme maladif de Samain...

Mais tu n'es plus .Adieu, ô petite phthisique!
Ces ombres immortelles auront couru déjà à ta rencontre,
et je ne les reverrai plus dans tes yeux --
tes yeux qui se sont fondus avec les leurs
et qui ne peuvent plus étinceler qu'au pays de ce chant
qui ne cesse de résonner en moi,
loin de tes cendres déjà dispersées.

V A L I H A

Blocs d'émeraude pointus
surgis du sol
parmi l'herbe dont le fleuve est cilié ,
et qui ressemblent à d'innombrables cornes de jeunes taureaux
enterrés vivants par un clair de lune.

Il est une eau pure, il est une eau secrète ,
froide comme le sable où elle se cache ,
qui remplit ces frêles conques non perforées.

Puis deviennent une forêt de flûtes non travaillées ,
deviennent un peuple de fûts
où de l'eau est captive depuis les origines :
deviennent des bambous bruissant de nids
et de vents .

Ils y résonneront
jusqu'à ce qu'y vienne un artiste
qui brisera leur jeunesse de dieux
et qui les écorchera dans sa cité
et tendra leur peau
avec des fragments de Calebasses
et des bribes de lianes .

Et lorsque le soleil sera rouge ,
lorsque les étoiles écloront
ou que les matins battront des ailes ,
au bord de l'âtre
ou sur une natte neuve ,
les bambous ne seront plus
que des choses chantantes
entre les mains des amoureux .

L A M B E

Peu d'arbres fleurissent sans feuillages ,
peu de fleurs éclosent sans parfum
et peu de fruits mûrissent sans pulpe--
tu es le feuillage , tu es le parfum , --
tu es la pulpe du vieil arbre
qu'est ma race, ô lambe .

Ton nom rime bien avec jambes
dans cette langue que j'ai choisie
pour préserver mon nom de l'oubli,
dans cette langue qui parle à l'âme
alors que la nôtre surgit du coeur.

Ton nom rime bien avec jambes--
avec les jambes que couvre ta finesse
transparente;
mais toi, tu rimes bien avec plusieurs autres choses
dans ma pensée.

Ton apparition rime avec les rochers,
en Imerina,
quand il y a fête et que la foule va sur les terrasses,
avec les bandes d'aigrettes pacifiques
qui viennent se poser sur les forêts de joncs
dès que chavire le soleil.

Avec la terre rouge qui nourrit les bambous,
avec les huttes qui bordent les futaies--
quelles ruches pleines de femmes-enfants?
Quelles femmes-enfants enduites de graisses végétales ?--
avec le sable étincelant
et les sources que cèlent les ronces
et toutes les beautés inconnues de l'île australe
que tu animes enroulé sur les épaules des miens ,
ô lambe que j'ai délaissé ,
mais qui m'envelopperas , à la fin,
dans le silence de la terre
d'où jaillira l'élan des herbes.

RECONNAISSANCE A PAUL GAUGUIN

Je compare, je confronte
les ombres des ombres animées par le maître
qui dorment dans le livre de Robert Rey
comme des captives enchaînées ,
et quelques feuilles océaniques
où il y a des images en noir ,
et les hommes qui m'entourent ,
et moi-même aussi. --

Puis quelques chants d'amis
nés dans les terres froides
mais appelés à vivre au bord des mers torrides ,
et ces paroles pour chant dites pantouns
dont sont fleuris les hauts élan des bambous
qui harponnent le soleil ,
et ces mélodies nostalgiques
qui bercent de leurs syllabes harmonieuses
l'enfance de la lune
au ciel d'Imerina,
et cette voix intérieure aussi
que j'écoute depuis longtemps dans sa langue babélique.

Qui explorera les ténèbres des affinités obscures et
ponts de clarté emportés par les flots et l'ombre des âges ?
Qui dirigera le chœur
célébrant l'origine commune
à ces ombres ravies sur les plages australes
puis épinglées dans ce livre que je feuillette ,
et à ces jeunes hommes , et à ces jeunes femmes
pareillement rendus à la nature par la chute de l'oiseau de lumière
puis par son relèvement ?

Je les guette pendant le règne de l'été
et je les vois qui se donnent la main
aux frontières des légendes ,
aux rives du fleuve des fables ;
et, tandis que s'élève le chant des continents ,
je clame ton nom ,
ô Paul Gauguin, ô Paul Gauguin
qui t'exilas au bord de la mer lointaine
où mes pères s'étaient peut-être embarqués dans des boutres --
là où je fusse, moi, resté --
en l'attente de ton miracle.

T H R E N D S

I

POUR ESTHER RAZANADRASOA

Toi qui es partie avec le jour
 et qui es ainsi entrée dans une nuit à deux remparts ,
 les mots humains ne peuvent plus te rejoindre ,
 ni te couronner ces hampes florales
 que sont devenus les bourgeons éclatant aux arbres d'Imerina
 le matin même du jour où tu nous quittas .

Une porte de pierre ~~de pierre~~ nous sépare ,
 une porte de vent divise nos vies .
 Dors-tu sur la terre rouge où tu es couchée ,
 sur cette terre rouge où rien ne pousse , pas même l'herbe ,
 mais où il y a des fourmis aveugles qu'enivre
 le vin des raisins noirs de tes yeux ?

Dors-tu, ou parles-tu avec nos amis
 qui t'avaient devancée dans l'Inconnu ?
 Que divine a dû être votre nouvelle rencontre
 au bord du fleuve que nous n'avons pas encore passé !
 Vous vous disiez des poèmes que nous n'entendrons plus ,
 les poèmes qui n'avaient pas fleuri vos lèvres vivantes ...

Ici, les mêmes arbres nous entourent ,
 les mêmes hommes nous adressent la parole ,
 les mêmes hommes qui ne nous ont jamais compris
 et devant lesquels nous avons plus d'une fois chanté
 ensemble --mais pour nous-mêmes ...

J'en suis excédé . Mais voici des pages encore blanches
 qui dorment parmi tes manuscrits
 et parmi les livres que tu nous a laissés ---
 Seul le deuil, seul le silence
 y tracent des signes inutiles
 et déposent après leur signature de néant ;

et c'est nous , les vivants, qui les remplirons de chants
 pour perpétuer ton souvenir,
 toi dont la bouche est scellée sous la terre ,
 toi qui ne sens plus les fleurs pousser autour de toi ,
 toi qui es devenue un pur silence
 et qui ne chanteras plus que par nos lèvres .

qui s'équilibrent au milieu des flots ,
comme ce pur bonheur
qu'on n'acquiert que dans l'infortune dont on triomphe .
Je préfère, je préfère...
J'ai prononcé le nom du bonheur ,
et je suis encore devant toi, ô jeunesse brisée !

Et qu'importe !
N'est-ce pas, d'après moi, une tombe vide qui te garde captive ,
ô toi que je ne verrai plus
que lorsque mes tempes seront cousues de fils blancs ,
et que me regardera avec tes propres yeux
fleuris de jeunesse éternelle ,
cet enfant qui vient de naître au bord d'une mer septentrionale ?

III

POUR UNE PETITE PHTISIQUE

une poignée de cendres
déposée sur une pierre froide
et qui ne fait pas même vivre une cépée d'herbes ;
une pincée de cendres
qui ne blesse même pas les yeux
quand souffle un vent errant--
et quoi de plus ,
ô flamme ardente , ô torche vivante
renversée sous la terre rouge ?

Hier, c'était un feu intérieur qui te consumait
et qui jaillissait de tes yeux
comme de deux sources jumelles
aux alentours incendiés ;
et quiconque croisait ton regard
avait les yeux brûlés aussi ,
à moins de se détourner vite
et de te fuir comme une vache furieuse ,
toi qui n'avais ni grâces ni beauté,
mais qui attirais comme une belle femme triste
ou comme un jeune homme moribond.

Moi, c'étaient les ombres d'autres hommes que je suivais ,
que j'interrogeais et écoutais
chaque fois que le soir déroulait sa longueur sur ton front
et faisait croître la nuit dans ta chevelure au parfum de terre --
c'était cette lignée d'hommes divins ,
cette dynastie de rois décaus
qu'illustrent des noms de poètes .

Keats apparaissait le premier comme une lune
émergeant de songes inconnus ;
Keats , qui vint verser le dernier souffle de s^avie
au pays soleilieux de Corrazini et de Gozzano
qui lui forment encore un cortège de chants fraternels .
Il y avait une urne grecque ~~à~~
dans ses mains devenues ombre et vent ;
puis je voyais son frère Endymoin
qui y buvait l'oubli de la déesse.

D A N S E S

Chuchotement de trois valiha,
son loitain d'un tambour en bois,
cinq violons pincés ensemble
et des flûtes bien perforées:

La femme-enfant avance avec cadence,
vêtue de bleu--double matin!--
Elle a un lambe rase qui traîne,
et une rose sauvage dans les cheveux.

Est-ce une pousse d'herbe haute, est- un roseau
qui s'agite à l'orée-du bois?
Est-ce une hirondelle des jours calmes,
ou une libellule bleue au bord du fleuve ?

La femme-enfant avance avec cadence,
muette soudain de bonheur.
Elle écoute trois valiha, un tambour en bois,
des violons et des flûtes.

Mais voici que ses lèvres tremblent,
où surgissent des songes
irrésistibles au point de devenir des plaintes,
et même des chants après!

Et la vieille femme s'émeut aussi
et vient prendre part à la danse;
un pan de son pagne est dans la poussière,
tous comme ses lours qui déclinent.

Ce ne sont ni plaintes, ni chants
qui fleurissent son visage:
des larmes l'imprègnent seules
au souvenir de tous les morts...

Se souvenir... Comme une pleine lune
près de chavirer et de n'être plus visible,
voici le printemps qui s'effeuille
et qui n'est plus qu'un tombeau de feuilles mortes ...

Et les doigts se rencontrent:
les doigts frêles de la femme-enfant
et les doigts inertes de la vieille femme,
doigts pareillement translucides--

se rencontrent et forment comme une passerelle
qui relie le crépuscule
déjà éclos sur les collines
avec le jour qu'annonce le coq!

LE POEME

Paroles pour chant, dis-tu, paroles pour chant,
ô langue de mes morts,
paroles pour chant, pour désigner
les idées que l'esprit a depuis longtemps conçues
et qui naissent enfin et grandissent
avec des mots pour langes —
des mots lourds encore de l'imprécision de l'alphabet
et qui ne peuvent pas encore danser avec le vocabulaire,
n'étant pas encore aussi souples que les phrases ordonnées,
mais qui chantent déjà aux lèvres
comme un essaim de libellules bleues au bord d'un fleuve
salue le soir.

Paroles pour chant, dis-tu, paroles pour chant,
paroles pour chant, pour désigner
le frêle écho du chant intérieur
qui s'amplifie et retentit,
tentant de charmer le silence du livre
et les landes de la mémoire,
ou les rives désertes des lèvres
et l'angoisse des coeurs.

Et les paroles deviennent de plus en plus vivantes,
que tu croyais en quête du Chant;
mais elles deviennent aussi de plus en plus fluides et ténues,
comme cette brise qui vient des palmiers lointains
qui meurt sur les cimes sourcilleuses.
Elles deviennent davantage des chants,
elles deviennent elles-mêmes — ce qu'elles ont toujours été
jusqu'ici, en vérité.
Et je voudrais changer, je voudrais rectifier
et dire :
chants en quête de paroles
pour peupler le silence du livre
et peupler les landes de la mémoire,
ou pour semer des fleurs aux rives désertes des lèvres
et délivrer les coeurs,
ô langue de mes morts
qui te modules aux lèvres d'un vivant
comme les lianes qui fleurissent les tombeaux.

J.-J. RABEARIVELO .

(Extraits de Sari-Nofy: Presque-Songes,
et traduits du hova par l'auteur).

Jean-Joseph
RABEARIVelo

P R E S Q U E - S O N G E S

Poèmes hova
traduits par l'auteur

Edition princeps hors commerce

Chez l'auteur
RUE AMER

Jean-Joseph
RABEARIVÉLO

P R E S Q U E - S O N G E S

Poèmes hova
traduits par l' auteur

Edition princeps hors commerce

Chez l'Auteur
RUE AMIRAL - PIERRE - TANANARIVE

1932

Edition strictement privée
limitée à 125 exemplaires,
numérotés de 1 à 125.
Le tout mis hors commerce.

N°

A tous mes amis,
morts et vivants,
fils d'Orient ou d'Occident.

J.-J R..

LE POEME

Paroles pour chant ,dis-tu ,paroles pour chant ,
ô langue de mes morts ,
paroles pour chant ,pour désigner
les idées que l'esprit a depuis longtemps conçues
et qui naissent-enfin et grandissent
avec des mots pour langes --
des mots lourds encore de l'imprécision de l'alphabet ,
et qui ne peuvent pas encore danser avec le vocabulaire ,
n'étant pas encore aussi souples que les phrases ordonnées ,
mais qui chantent déjà aux lèvres
comme un essaim de libellules bleues au bord d'un fleuve
salue le soir.

Paroles pour chant ,dis-tu,paroles pour chant ,
paroles pour chant ,pour désigner
le frêle écho du chant intérieur
qui s'amplifie et retentit ,
tentant de charmer le silence du livre
et les landes de la mémoire ,
ou les rives désertes des lèvres
et l'angoisse des coeurs.

Et les paroles deviennent de plus en plus vivantes ,
que tu croyais en quête du Chant;
mais elles deviennent aussi de plus en plus fluides et ténues ,
comme cette brise qui vient des palmiers lointains
qui meurt sur les cimes sourcilleuses .
Elles deviennent davantage des chants ,
elles deviennent elles-mêmes --ce qu'elles ont toujours été
jusqu'ici ,en vérité. -
Et je voudrais changer ,je voudrais rectifier
et dire:
chants en quête de paroles
pour peupler le silence du livre
et planter les landes de la mémoire ,
ou pour semer des fleurs aux rives désertes des lèvres
et délivrer les coeurs,
ô langue de mes morts
qui te modules aux lèvres d'un vivant
comme les lianes qui fleurissent les tombeaux.

M E S U R E S D U T E M P S

Impitoyable chasse
où tout le jour se passe
selon cette ombre éirant
sur le cadran.

P. CAMO.

~~112~~

*

1, 2, 3 -- 12 :

le soleil-sort à peine de son bain
et ruisselle encore d'eau marine
aux portes du ciel --
ainsi jusqu'aux ablutions de la lune
dans les fontaines .

1, 2, 3--12.

Qu'est-ce ? C'est peut-être mon petit garçon qui apprend à compter ?
--Mais-~~mm~~ il a depuis longtemps dépassé le nombre des apôtres !

Et cette aiguille sans chas ,
cette aiguille qui cherche une issue dans sa prison de verre
tandis que se dispersent les troupeaux stellaires
puis rentrent en leur parcage inconnu .

Et cette aiguille sans chas ,
que fait-elle ? Rassemble-t-elle les morceaux du temps
pour en vêtir l'Eternité ?~~xx~~
--Mais ma petite fille a déjà monté combien de robes pour sa poupée !

1, 1 - 2, 2 - 3, 3 -- 12 ,
selon la fuite du temps
harponné vainement par l'aiguille !

Où sont les sages , où sont les simples !
Ils mesuraient le temps d'après la vie des bêtes
et l'odeur des plantes : --
la grenouille se réveille, le coq chante ,
l'oiseau des sables s'envole ,
les feuilles embaument .
Surtout, d'après la place de l'ombre inséparable de l'homme vivant ,
d'après la place de cette âme visible ,
ils savaient mesurer le temps dont ils venaient de triompher
ou qui venait~~xx~~ d'avoir raison d'eux.

C L A I R D E L U N E

Clair de lune ,clair de lune--et après ?

Ne bois pas trop le lait qui fuit
du pis de cette chienne sauvage et borgne
qui aboie dans les ruines du ciel
comme pour appeler du fond du désert de la nuit
son innombrable progéniture
dont s'ouvrent les yeux en myriades d'étoiles .

Clair de lune,clair de lune --et après ?

Le vent lui-même est laiteux
qui ébranle les ombres sculptées
sur le sol
et augmente le nombre des âmes
visibles de toutes les choses
qui semblent fuir l'abolement silencieux
mais résonnant partout.

Clair de lune,clair de lune--et après ?

Vois-tu ces oiseaux pacifiques
qui grandissent au coeur du paysage fantomatique ?
Ils paissent l'ombre,
ils picorent la nuit.
De quoi donc leur jabot sera-t-il rempli
lorsque deviendront chants dans le leur
les épis de riz et de maïs
ravis par les coqs ?

Clair de lune ,clair de lune --et après ?

Moi, je ne suis plus assez jeune
pour chercher une soeur lunaire dehors
après les rondes enfantines :
je tiendrai mes enfants dans mes bras jusqu'à ce qu'ils s'endorment ,
et il est des livres que je lirai avec ma femme
jusqu'à ce que la lune change
et devienne pour nous elle-même
en l'attente de l'aube
qui nous surprendra aux rives du sommeil.

POUR UNE PETITE PHTISIQUE

Une poignée de cendres
 déposée sur une pierre froide
 et qui ne fait pas même vivre une cépée d'herbes ;
 une pincée de cendres
 qui ne blesse même pas les yeux
 quand souffle un vent errant
 et quoi de plus,
 ô flamme ardente, ô torche vivante
 renversée sous la terre rouge ?

Hier, c'était un feu intérieur qui te consumait
 et qui jaillissait de tes yeux
 comme de deux sources jumelles
 aux alentours incendiés;
 et quiconque croisait ton regard
 avait les yeux brûlés aussi,
 à moins de se détourner vite
 et de te fuir comme une vache furieuse,
 toi qui n'avais ni ~~beauté~~ ni beauté ni grâces,
 mais qui attirais comme une belle femme triste
 ou comme un jeune homme moribond.

Moi, c'étaient les ombres d'autres hommes que je suivais,
 que j'interrogeais et écoutais
 chaque fois que le soir déroulait sa longueur sur ton front
 et faisait croître la nuit dans ta chevelure au parfum de terre —
 c'était cette lignée d'hommes divins,
 cette dynastie de rois déchus
 qu'illustrent des noms de poètes.

Keats apparaissait le premier comme une lune
 émergeant de songes inconnus ;
 Keats, qui vint verser le dernier souffle de sagesse
 au pays soleilieux de Corrazini et de Gozzano
 qui lui forment encore un cortège de chants fraternels.
 Il y avait une urne grecque ~~à~~
 dans ses mains devenues ombre et vent ;
 puis je voyais son frère Endymion
 qui y buvait l'oubli de la déesse.

à SAHONDRA

Quelle égide conviendrait mieux à ce livre,
ma chère amie, que ton nom? Quel autre vocable exprimerait plus justement son symbole ?

Beau petit nom, qui est aussi celui de cette fleur dont les labelles flammés, empanachant le jet innombrablement élané de ses feuilles plus vertes et bleues que la mer au crépuscule, parent l'aridité désertique du paysage hova !

Puisse-t-il me porter bonheur !

J.-J.R.

TABLE DES POEMES

Flûtistes.....	30
Mesures du Temps.....	32
Cactus.....	34
Un Clin d'Œil.....	36
Haute Futaie.....	38
Imprimés.....	41
Taureau-Zébu.....	45
Ronde pour mes Enfants Présents.....	47
Soirs d'Hiver.....	48
Le Vent.....	50
Danses.....	53
Valiha.....	55
Lambe.....	57
Reconnaissance à Paul Gauguin.....	59
CHRENIENES:	
I.-Pour Esther Razahadrasoa.....	63
II.- Pour une Jeune Femme <i>Wite</i>	65
III.-Pour une Petite Phtisique.....	68
Ton Œuvre	71

Achevé d'imprimer
le.....
sur les presses
● de l'Imprimerie du Betsileo,
L.Cambrézy, Directeur, Fianarantsoa.

DU MEME AUTEUR:

La Coupe de Cendres,
Sylves.
Volumes.
Les Enfants d'Orphée.

PRESQUE - SONGES

L I R E

[Ne faites pas de bruit ,ne parlez pas :
vont explorer une forêt les yeux,le coeur
l'esprit,le^p/songes...

[Forêt secrète bien que palpable ;
forêt .

[Forêt bruissant de silence ,
forêt où s'est évadé l'oiseau à prendre au piège ,
l'oiseau à prendre au piège qu'on fera ~~pleurer~~ chanter
ou qu'on fera pleurer .

[qu'on fera chanter ,qu'on fera pleurer
le lieu de son éclosion.

[Forêt .Oiseau.
Forêt secrète,oiseau caché
dans vos mains.

I
POUR ESTHER RAZANADRASOA

Toi qui es partie avec le jour
et qui es ainsi entrée dans une nuit à deux remparts ,
les mots humains ne peuvent plus te rejoindre ,
ni te couronner ces hampes florales
que sont devenus les bourgeons éclatant aux arbres d'Imerina
le matin même du jour où tu nous quittas .

Une porte de pierre ~~divine~~ nous sépare ,
une porte de vent divise nos vies .
Dors-tu sur la terre rouge où tu es couchée ,
sur cette terre rouge où ~~rien~~ ne pousse ~~plus~~ même l'herbe ,
mais où il y a des fourmis aveugles qu'ehivre
le vin des raisins noirs de tes yeux ?

Dors-tu, ou parles-tu avec nos amis
qui t'avaient devancée dans l'Inconnu ?
Que divine a dû être votre nouvelle rencontre
au bord du fleuve que nous n'avons pas encore passé !
Vous vous disiez des poèmes que nous n'entendrons plus ,
les poèmes qui n'avaient pas fleuri vos lèvres vivantes ...

Ici, les mêmes arbres nous entourent ,
les mêmes hommes nous adressent la parole ,
les mêmes hommes qui ne nous ont jamais compris
et devant lesquels nous avons plus d'une fois chanté
ensemble — mais pour nous-mêmes ...

J'en suis excédé . Mais voici des pages encore blanches
qui dorment parmi tes manuscrits
et parmi les livres que tu nous a laissés —
Seul le deuil, seul le silence
y tracent des signes inutiles
et déposent après leur signature de néant ;

et c'est nous, les vivants, qui les remplirons de chants
pour perpétuer ton souvenir,
toi dont la bouche est scellée sous la terre ,
toi qui ne sens plus les fleurs pousser autour de toi ,
toi qui es devenue un pur silence
et qui ne chanteras plus que par nos lèvres .

T A B L E

Dédicace.....	7
PREFACE.....	9
Lire.....	15
Été.....	16
Les Trois Oiseaux.....	18
Le Bien Vieux.....	19
Pièvre des Iles.....	21
Fruits.....	23
<i>Images lunaires</i> Clair de lune.....	24
Le Boeuf-Blanc.....	26
Naissance du Jour.....	27
Autre Naissance.....	28
Une Autre.....	29

Puis voici Chopin
venu des terres glacées
avec sa soif de bonheur
éteinte à la fontaine de la tristesse;

voici Laforgue
qui se plaint de la vie trop quotidienne
et qui fume de très fines cigarettes
aux nez des dieux ^{pollus},
et ses volutes de fumée parfumée
qui obombrant le fantôme maladiif de Samain...

Mais tu n'es plus .Adieu, ô petite phthisique!
Ces ombres-immortelles auront couru déjà à ta rencontre,
et je ne les reverrai plus dans tes yeux -
tes yeux qui se sont fondus avec les leurs
et qui ne peuvent plus étinceler qu'au pays de ce chant
qui ne cesse de résonner en moi,
loin de tes cendres déjà dispersées.

L I R E

Ne faites pas de bruit ,ne parlez pas :
vont explorer une forêt les yeux,le coeur
l'esprit,le/songes...

Forêt secrète bien que palpable ;
forêt .

Forêt bruissant de silence ,
forêt où s'est évadé l'oiseau à prendre au piège ,
l'oiseau à prendre au piège qu'on fera ~~pleurer~~ chanter
ou qu'on fera pleurer .

Qu'on fera chanter ,qu'on fera pleurer
le lieu de son éclosion.

Forêt .Oiseau.
Forêt secrète,oiseau caché
dans vos mains.

LES TROIS OISEAUX

L'oiseau de fer ,l'oiseau d'acier ,
après avoir lacéré les nuages du matin
et voulu picorer des étoiles
au delà du jour ,
descend comme à regret
dans une grotte artificielle.

L'oiseau de chair ,l'oiseau de plumes
qui creuse un tunnel dans le vant
pour parvenir jusqu'à la lune qu'il avue en rêve
dans les branches ,
tombe en même temps que les soir
dans un dédale de feuillages.

Celui qui est immatériel ,lui,
charme le gardien du crâne
avec son chant balbutiant ,
puis ouvre des ailes résonnantes
et va pacifier l'espace
pour n'en revenir qu'une fois éternel.

LE BIEN VIEUX

J'avais bien vu des vieux et des vieux
avant de placer mes deux mains
dans celles de celui qui sait lire le Sort
dans les paumes ,
avant de les lui offrir
pour qu'il y cherchât les monts et les plaines
cultivés par mon étoile.

J'avais vu des vieux et des vieux,
mais pas un comme celui-là.

La nuit de ses cheveux d'antan
était remplacée par la pleine lune de sa calvitie ,
entourée d'un mince buisson blanc;
et sa bouche qui ne savait plus parler
qu'aux ancêtres qui l'attendaient
balbutiait comme celle d'un enfant ,
bien qu'elle révélât l'Inconnu.

Que pouvaient encore voir ses yeux lourds des jours vécus ?
Captive y était sa jeunesse !
Captive sans espoir d'évasion !
Et quand il me regarda , quand il explora les monts et les plaines
dans le creux de mes mains ,
quand son regard éteint croisa le mien
et y devina une flamme pacifique ,
je crois encore que sa jeunesse s'y débattait ,
s'y débattait en pure perte !

Mais non ! la captive put briser ses liens
et fut délivrée :
elle était réincarnée dans la mienne
selon la croyance du bien vieux
qui se mirait en moi .

R O N D E
P O U R M E S E N F A N T S P R E S E N T S

--Que nous rapportera-t-il ,notre père ,
de-son voyage de demain?--

--Solofo je suis ,donc une pousse neuve ,
une pousse neuve au pied de l'arbre :
je désire une pousse de roseau
avec du miel épais dedans.

--Sahondra je suis ,donc une fleur,
une fleur qui dépasse l'herbe :
je désire des fleurs en-grappe
que je mettrai dans mes cheveux.

--Voahangy je suis ,donc des perles de corail ,
de grosses perles de corail :
je désire des coraux de pourpre
à enfiler au collier de mon nom.

--Notre père nous apportera
une pousse enroulée de grappes corallines .

S O I R S D ' H I V E R

Je préfère encore les soirs
où je sens que ma voix se fait indécise
comme celle des enfants et des jeunes filles
et ~~mais~~ des femmes qui ne vivent plus que de souvenirs--
peur ou regret angoisie ou recueillement ?--
Je préfère encore les soirs
où le soleil convoite les grappes de raisin
que la nuit cueille partout où il a déjà passé ;
je les préfère, moins
aux matins que je ne puis voir ,
mes fenêtres s'ouvrant sur le ponant ,
et l'autre mur étant doublé par les ombres voisines
qui se bombent comme des loupes sur le garrot d'un taureau.

Et les soirs d'hiver où il bruine
sur les paysages d'Iarive
qui me rappellent Utrillo ,
les longs soirs de bruine
où tout frissonne , jusqu'au bonheur de l'enfant
qui tête en paix comme veau en été ,
et jusqu'à la tristesse qui fait ombre
dans les yeux de la vieille fille
qui regarde en vain autour d'elle.

Iarive, Iarive ,
étendue sur l'herbe tendre des rizières
où le vent et la clarté se fuient et se retrouvent ,
isolée sur les rochers comme des cactées,
accroupie comme un boeuf surpris par la nuit
ou élancée comme une pousse de bambou au bord de l'eau ,
c'est toujours au seuil des soirs d'hiver
que tu es surtout toi-même.

Tu n'y es que songes et que mélancolie ,
ô tombeau végétal
érigé comme une maison froide
qu'entourent des lianes
défaites par les quatre vents qui courent
à la poursuite de leurs sangliers
qui beuglent près de ma porte.

LE VENT

Force la grotte où marche le vent ,
source du parfum de l'aurore
qu'il verse au seuil vespéral,
et de la jeunesse des ~~ta~~ futaies lointaines
qu'il cache dans la tendresse des herbes ,
et de la splendeur du soleil moribond
qu'il ressuscite sur les collines prolongées.

Vois-le en songe quand il commence à poindre
et s'apprête à se ramifier comme une liane vivante ;
attends sur les rives des visions :
à peine éclos, il apprend à voler
puis déploie ses ailes comme un oiseau sauvage
et vient s'égarer dans les vergers
où il saccage fleurs et fruits.

Quelle liane, et d'où surgie ?
La voici qui enlace-tous les arbres :
depuis les jasmines parfumés
qui forment un buisson dans l'Est,
jusqu'à la voûte des bougainvillées
et l'élan des dragonniers qui ondulent
sur les terrasses d'arive ;

depuis les mille coeurs des rosiers
qui s'offrent au sommet des tiges vertes ,
et les gargoulettes des lys qui ne se nouent pas
pour pouvoir recueillir la rosée des crépuscules,
jusqu'à ces autres plantes sans nombre
dont on ignore encore le vrai nom
et que seuls vous connaissez , ô mes songes.---

Oui , jusqu'à ces cheveux qui tremblotent
aux tempes de la vieille femme :
dernières fleurs de ses jours perdus
qui mendient un baiser au bord de la tombe --
et jusqu'au lambe que la femme-enfant --
laisse traîner un peu en souriant
et qu'elle agite dans le brouillard.

--Etcet oiseau que tu ne vois pas
mais qui te frappe le front
et qui picore dans tes épaules
et griffe jusqu'à ta nuque:
quel oiseau est-il, l'oiseau du vent ,
cet oiseau ivre-qui titube
comme une roussette aux ailes déchirées ?

Légendes et légendes, fables et fables...
Innombrables sont les légendes qui peuvent forcer la grotte
où a poussé cette liane vivante
qui vient enlacer tous les arbres ;
innombrables ,les fables qui entourent
l'éclosion de cet oiseau immatériel
qui tombe puis reprend son vol;

mais il en est deux autres qui me paraissent neuves
et que je n'ai connues que ces jours-ci :
tournoyait derrière ma porte
le vent humide de l'hiver ,
tournoyait comme nos enfants
qui se cherchent et se cashent
quand s'illumine l'automne ;

tournoyait avec violence
comme un sanglier poursuivi, ou un boeuf sauvage :
--D'où peut-il venir si ce n'est des forêts ou du désert ?
disais-je. Puis,
lointaine et presque inaudible,
plus rien qu'une rumeur comme en cèlent les coquillages :
--Il vient de l'océan, disais-je, le vent...